

Albrecht Sonntag

Les Identités du football européen

Collection Sports, cultures, sociétés

Presses universitaires de Grenoble
BP 47 – 38040 Grenoble cedex 9
Tél. : 04 76 82 56 52 – pug@pug.fr / www.pug.fr

Introduction

« Souvent, sous le pavillon de la sociologie, on écrit ce qui est en réalité une histoire de la civilisation contemporaine, et ce n'est d'ailleurs pas ce qu'on fait de plus mal. »

Paul Veyne¹

Métaphore: le football à l'image de l'Europe?

Quel pourrait être le lien entre Saint-Jacques-de-Compostelle, Istanbul, Moscou et Berlin ? Pour le réalisateur Hannes Stöhr, c'était dans cette question que résidait la principale difficulté lorsqu'il se mit à écrire le scénario de son film *One Day in Europe*. Son long-métrage présenté au festival international de Berlin en février 2005 raconte, sur le ton de la comédie burlesque, quatre histoires semblables qui se déroulent dans quatre lieux très différents. Il met en scène un pèlerin hongrois et un policier galicien, un touriste allemand et un chauffeur de taxi turc, une femme d'affaires britannique et une retraitée russe, et enfin un couple de saltimbanques français.

Le thème qui a finalement fourni la trame narrative commune à cet ensemble disparate de situations et de caractères est... le football ! C'est le seul phénomène qui ait permis à Hannes Stöhr de proposer un fil rouge réaliste et plausible qui transcende et englobe la grande diversité des langues et des mentalités sur le continent. Ainsi le réalisateur fait-il se dérouler les quatre histoires de son film le soir d'une finale fictive de Ligue des Champions entre Galatasaray Istanbul et Deportivo La Corogne.

Dans *One Day in Europe*, le football est une toile de fond omniprésente et crédible parce qu'il possède à la fois une dimension véritablement européenne – partout sur le continent, le match de l'année s'avère incontournable sur les écrans de toute taille – et la capacité de faire ressortir les appartenances nationales ou locales – il suffit pour s'en apercevoir d'observer les supporters des deux équipes concernées. En même temps, il est la seule vraie « langue commune » du continent et le terrain d'expression pour les identités singulières les plus diverses.

1. *Comment on écrit l'histoire. Essai épistémologique*, Paris, Seuil, 1971, p. 19.

Au fond, le choix de Hannes Stöhr ne surprend guère. Après tout, le football est une bonne métaphore de l'Europe d'aujourd'hui. Il représente et illustre tout autant le marché qui s'agrandit et s'intègre inexorablement que l'immense diversité des cultures et identités. Il a lui-même le double visage de Janus : d'un côté le football des clubs qui a non seulement suivi le processus d'intégration du marché européen mais l'a même devancé à plusieurs égards depuis un demi-siècle ; de l'autre côté le football des sélections nationales qui reste fermement enraciné dans une autre époque, celle des États-nations et des nationalismes dans laquelle est né le football moderne.

Étude de cas : au cœur de la globalisation

Mais le football peut se lire aussi comme une étude de cas pour le processus de globalisation, s'il faut entendre par ce terme le phénomène désormais bien connu d'interdépendance croissante non seulement économique, mais aussi culturelle. Suite au développement des technologies contemporaines et aux dérégulations du commerce mondial, la globalisation ébranle les repères identitaires en augmentant le pouvoir d'acteurs transnationaux au détriment de l'État-nation. Ce dernier semble avoir de plus en plus de mal à contrôler ou réguler les processus déclenchés en dehors de sa sphère d'influence.

Sur le plan de la production culturelle, il en résulte une dialectique entre des tendances d'uniformisation propre à l'industrie globale de loisir et de divertissement et une réaction de résistance à leur égard, un désir profond de reconnaissance des groupes culturels dans leur différence, leur singularité. Le football représente les deux à la fois : sport planétaire s'il en est, il est lui-même l'agent d'une certaine standardisation ou convergence culturelle globale tout en étant, comme peu d'autres phénomènes culturels, une formidable caisse de résonance des identités locales, régionales et surtout nationales.

C'est en traçant les mécanismes par lesquels le football parvient à exprimer, condenser, cristalliser les identités contemporaines que cette « étude de cas » de la globalisation peut renseigner sur les représentations, les états d'âme et les aspirations de nos concitoyens. Les pays d'Europe occidentale se prêtent doublement à une telle analyse. Ils constituent la région du globe la plus avancée dans sa tentative – trop timide aux yeux de certains, beaucoup trop audacieuse pour d'autres – de dépassement du cadre national par le partage des souverainetés et l'abolition des frontières. C'est là aussi qu'est né le football, qu'il a ses racines les plus profondes et que se situe toujours son centre de gravité, tant sur le plan économique que sur le plan de la qualité du jeu. C'est donc sur cette zone géographique qu'il paraît naturel et opportun de diriger le regard.

Illustration : l'entrée dans la postmodernité

Né dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le football est un enfant de la modernité. Il s'est développé dans un monde imprégné de valeurs traditionnelles, industrielles, nationalistes, et il s'y est coulé à merveille. Et aujourd'hui, à l'aube du XXI^e siècle, dans une société qui est de plus en plus qualifiée de post-traditionnelle, post-industrielle, voire post-nationale, il est toujours là, plus suivi que jamais, omniprésent dans le paysage médiatique, capable de mobiliser des foules d'une dimension insensée.

À y regarder de près, le football représente une remarquable illustration de nos comportements contradictoires dans ce passage de la modernité prégnante dont est issu le monde qui nous est familier à la postmodernité déstabilisante qui se dessine. C'est une période de transition qui ébranle notre vécu de la territorialité – entre la ville, la région, la nation, l'Europe, la terre entière – et sème la confusion dans nos appartenances. Le monde est plus complexe, plus mouvant, plus fluctuant, et tout ce qui peut apporter un élément de stabilité, tout ce qui peut nous rassurer sur nous-mêmes, sur les liens sociaux et les repères identitaires que nous croyions inébranlables, est accueilli avec soulagement. Et le football, à en juger la manière dont il est célébré par les masses, peut être un tel repère rassurant, bienvenu. Pour sa part, il oscille sans problème entre modernité et postmodernité : Vous souhaitez vous fondre dans la chaleur fusionnelle des « foules sentimentales », vous sentir intégré dans la communauté de destin que forme le corps national ? Il vous suffit de vous rendre devant un grand écran lors d'une Coupe du monde – émotions bouleversantes assurées. Vous préférez au contraire prendre du recul et simplement vous divertir sur le mode du consommateur contemporain, connaisseur averti et individualiste ? Pas de problème, le football est encore là pour vous servir semaine après semaine avec des prestations de qualité dans la Ligue des Champions ou ailleurs – satisfaction garantie. Vous n'êtes plus très sûr de rien, vous avez tantôt besoin de l'un, tantôt de l'autre ? Eh bien, choisissez les deux !

Le concept même de la postmodernité est l'objet de polémiques savantes quant à son bien-fondé. Il est vrai que le terme de « postmoderne » est souvent utilisé faute de mieux pour décrire une société qui est différente de celle que nous ont léguée le XIX^e et la plus grande partie du XX^e siècle. Mais loin des querelles philosophiques et linguistiques, le football, au double visage, semble nous fournir une illustration tout à fait pertinente de ce qui se cache derrière cette opposition entre le « moderne » et le « postmoderne ».

Révéléateur : sentiments, désirs, aspirations

Dans cet ouvrage, le football sera donc analysé comme révélateur, non seulement des enjeux identitaires liés à la transition entre modernité et postmodernité, mais plus généralement des sentiments et des besoins collectifs, des relations et des perceptions entre les nations, des incertitudes et des interrogations qui sont propres à notre

époque. En revanche, et mieux vaut en avertir le lecteur dès le coup d'envoi, il ne sera pas question de « révélations » fracassantes sur les « maux » ou les « dérives » du football. La violence et le hooliganisme, le dopage et les affaires de matches truqués, l'homophobie et le racisme – bien que ces thèmes dominent souvent le discours critique du football – ne seront pas au centre des pages qui suivent. Pour une raison très simple : ils ne sont pas représentatifs. C'est sûr : les ravages d'une douzaine de hooligans venus exploiter le potentiel d'attention publique que leur offre le football obtiendront toujours un écho médiatique important. Et ce phénomène mérite sans aucun doute qu'on y consacre des enquêtes journalistiques et des études sociologiques approfondies. Mais que représentent-ils au juste face aux 50 000 spectateurs qui ont assisté au même match, qui se sont énervés et amusés, excités et divertis, sans pour autant avoir des pulsions agressives les poussant à commettre des violences ? Sans même parler des millions d'individus qui auront aussi choisi ce match de football pour passer la soirée devant leur poste de télévision ?

Il est vrai que d'une certaine manière, la violence, qu'elle soit verbale ou physique – tout comme d'ailleurs l'appropriation de cette même violence par les règles du jeu et par le code du fair-play – est consubstantielle du football, comme elle l'est de tous les sports qui comprennent un élément d'affrontement physique. De même, il est inévitable qu'une activité aussi médiatique, objet d'enjeux économiques aussi importants, attire des acteurs aux pratiques frauduleuses et éthiquement condamnables comme le dopage ou divers types de corruption. Mais en se focalisant sur ces prétendues « dérives », on se prive d'une perspective plus globale qui tient compte de l'ensemble des processus sociaux et psychologiques que suscite ce jeu particulier à plus d'un égard. Au contraire : on se trouve assez vite prisonnier d'une logique de militant, soit en défendant un sport qui serait sain ou pur par essence mais traversé par des « maux » qui lui viendraient de l'extérieur, soit en dénonçant le football et le sport en général comme multiplicateur de tous les maux de la société capitaliste dans laquelle nous vivons.

Cet ouvrage ne voit pas d'intérêt à s'inscrire dans de telles controverses. Il n'a donc ni l'intention de célébrer ou de glorifier le football – on peut parfaitement bien l'apprécier pour ce qu'il est, sans perdre pour autant son regard critique – ni celle de l'accuser ou de le mettre au pilori pour l'instrumentalisation qui en est faite par divers acteurs sociaux, politiques ou économiques. Son ambition est somme toute assez modeste : il s'agit simplement de mieux comprendre ce jeu. Mieux comprendre l'impact qu'il peut avoir sur les individus et les collectifs, les processus mentaux et sociaux qu'il est capable de déclencher, les leçons qu'il donne sur la société d'aujourd'hui.

Guide de voyage : état des lieux et tour d'horizon

L'analyse du football contemporain européen que propose ce livre commence par une interrogation au sujet des manifestations de revendication identitaire régulièrement déclenchées par les grandes compétitions internationales (chapitre 1, « Jeu universel – enjeux nationaux »), avant de se pencher sur la contribution des grandes messes de football télévisées à la socialisation de l'individu (chapitre 2, « La nation évidente »).

Par quelles caractéristiques s'explique précisément la dimension véritablement universelle qu'a atteinte le football ? Après avoir passé en revue les différentes explications qui ont pu être avancées dans la littérature consacrée à ce jeu (chapitre 3, « Interprétations multiples »), l'analyse se concentrera sur les mécanismes précis des processus d'identification collective avec les équipes qui s'affrontent et sur les différents niveaux où ceux-ci s'expriment (chapitre 4, « Identifications »).

Il en ressortira que le clivage qui s'est approfondi ces dernières années entre, d'une part, le football des clubs, avec sa commercialisation à outrance et sa logique post-nationale de mobilité sans limites (due en partie au célèbre « arrêt Bosman »), et, d'autre part, le football des sélections nationales en apparence préservé de cette évolution que l'on peut qualifier de postmoderne, est la clé qui permet de décoder pleinement les significations multiples que véhicule le football aujourd'hui (chapitre 5, « L'équipe nationale, un symbole puissant »).

Afin d'appréhender l'importance, mais aussi les limites, de l'influence que peut avoir le football sur le jeu complexe des perceptions et autoperceptions entre les nations, le chapitre 6 (« Photos de famille ») propose une étude de cas détaillée de l'espace franco-allemand. Cette perspective franco-allemande permet d'analyser, non seulement les mécanismes psychosociaux qui sont à l'œuvre dans la rencontre interculturelle que le football organise depuis ses débuts à travers les grandes compétitions, mais aussi l'autopromotion qu'il permet aux nations hôtes d'une Coupe du monde, en comparant les ambitions et enjeux nationaux des organisateurs en 1998 et 2006.

Les enjeux sociétaux qui se voient ainsi dégagés permettent d'élargir à nouveau le regard afin d'élucider de quelle manière le football s'inscrit dans le processus de globalisation. Comment expliquer qu'il soit ressenti et vécu comme véritable « poche de résistance » des identités nationales et des singularités culturelles ? Le chapitre 7 (« Le football dans la dialectique de la globalisation ») tentera d'y apporter des éléments de réponse.

Pour clore le tour d'horizon que propose cette étude, on s'efforcera de tirer des conclusions en ce qui concerne la structure identitaire du citoyen européen au début de ce XXI^e siècle, en ouvrant quelques pistes de réflexion et scénarios d'évolution possibles (chapitre 8, « Le football et l'Europe entre tradition et postmodernité »).

Les identités collectives et les sentiments d'appartenance sont un terrain d'analyse sociologique glissant et dangereux. Nos besoins sont complexes, souvent contradictoires, mis à mal par des processus de changement qui nous dépassent et nous déstabilisent. Nos réactions à ces changements sont souvent guidées par l'irrationnel et l'affectif. Comment les expliquer et les comprendre ?

Bien entendu, le football – malgré la dimension qu'il a prise dans notre quotidien régi en grande partie par les médias les plus divers – reste un phénomène secondaire (même si les Allemands ont depuis longtemps l'habitude de l'appeler « la chose secondaire la plus importante du monde »). Il ne saurait expliquer à lui tout seul les ressorts émotifs, les susceptibilités et les fondements identitaires de nos grandes collectivités nationales contemporaines. Son observation ne donne pas réponse à tout. Mais il s'avère être une formidable grille de lecture de ce qu'on a pu appeler « le désarroi contemporain² ».

Le football est plus qu'une simple curiosité qui mérite le détour. Pour celui qui cherche à mieux comprendre l'époque qui est la nôtre, il vaut le voyage.

2. Jean-Claude Guillebaud, *La trahison des Lumières. Enquête sur le désarroi contemporain*, Paris, Seuil, 1995.